

A propos du livret

« Celui qui possède la gnose sait d'où il vient et où il va. Il sait comme quelqu'un qui, s'étant enivré, s'est détourné de son état d'ivresse, a accompli un retour sur soi-même et a rétabli ce qui lui est propre. » L'Évangile de Vérité

A l'aube de l'ère chrétienne, il existait une pluralité de christianismes, une multitude de doctrines parmi lesquelles celles dites « gnostiques ». Ces doctrines avaient pour point commun de défendre l'idée que le Christ ressuscité avait livré à ses disciples un enseignement secret leur permettant de s'affranchir du monde en accédant à Dieu par le biais d'une connaissance particulière, la gnose. Cette dernière s'enracinait dans l'idée que le sujet, porteur d'une étincelle divine, thème néo-platonicien très courant à l'époque, était appelé à un retour sur soi, la connaissance de soi permettant seule d'accéder au Salut.

Ces thèses jouissaient d'une grande influence dans les premières communautés chrétiennes et furent combattues par les Pères de l'Église, représentants de l'autorité épiscopale qui commençait à s'affirmer, conjointement à l'élaboration du Canon qui lui prenait forme. Ces visions jugées hérétiques (parce qu'elles faisaient et font toujours de l'homme un instrument de son propre Salut) sont aujourd'hui principalement regroupées dans ce que l'on appelle les écrits apocryphes chrétiens, corpus vaste et varié dont s'inspire le livret. Nous y trouvons des traces non seulement de ces courants gnostiques mais aussi des personnages qui les ont incarnés, pour la plupart d'ailleurs communs aux évangiles canoniques. On y découvre ainsi les disciples du Christ et parmi eux, Marie Madeleine (Myriam de Magdala, la "prostituée" ou encore Marie de Béthanie) et Marie, la mère

de Jésus, toutes deux ayant bénéficié de l'enseignement ésotérique du Maître. C'est autour de ces deux figures que l'œuvre se concentre. Ces deux Marie, témoins de la parole du ressuscité et porteuse d'un message à l'humanité, sont dans le livret confondues pour ne faire qu'un personnage, ceci afin de souligner les qualités qui les unissent et surtout la similitude de leur mission. Les étapes de leur vie sont sciemment entremêlées, non seulement pour signifier la limite parfois ténue entre hérésie et orthodoxie, mais aussi pour reproduire la tendance qu'à eu la Grande Eglise à "brouiller" les pistes afin de diminuer la portée de leur rôle. Ce n'est que très tard qu'elles ont été réhabilitées et ceci de façon caricaturale. Le choix de se concentrer sur les personnages de Marie et Marie Madeleine est donc une manière de rétablir les femmes dans la fonction dont elles ont jouit dans l'Eglise primitive où, douées de visions, de charismes, elles étaient considérées comme des messagères intercédant entre Dieu et l'homme. Aspect qui nous renvoie par ailleurs au problème parfois non encore résolu et souvent épineux de leur mode d'implication dans les différentes églises chrétiennes d'aujourd'hui et qui repose la question tant débattue et toujours actuelle du Capax Dei. La façon dont Dieu se fait connaître et dont nous pouvons le connaître remettant en effet sans cesse en cause la légitimité d'une Eglise comme intermédiaire, chaque être humain étant profondément "vierge", c'est-à-dire portant en son sein la possibilité de redonner naissance au Christ, au Verbe, à la Loi. Dans le livret, leur quête pour parvenir à s'unir à la Lumière (symbole de pleine connaissance du bon, du bien, du vrai) se décline en trois tableaux : l'Avènement, la Transfiguration et la Passion. Au-delà de l'aspect spirituel voir mystique du propos, leur parcours traduit plus simplement l'accession à une redéfinition de soi, l'union extatique n'étant que le mouvement métaphorique d'un "mourir et ressusciter",

transformation nécessaire à la réappropriation d'une parole propre faisant fi du discours imposé (L'Avènement), du passage d'un être-en-soi à un être-pour-soi (La Transfiguration), prélude à un être pour autrui (La Passion).

Ici, Marie, la "charismatique" s'oppose à Pierre, le "dogmatique". Le disciple du Christ et fondateur de L'Église Catholique Romaine, incarne en effet la tradition apostolique sur laquelle une bonne partie de l'histoire du christianisme est fondée.

Marie, figure centrale de l'œuvre personnifie non seulement le passage du monde juif au monde chrétien mais révèle aussi les conflits qui nourrissent cette transition entre l'ancienne et la nouvelle Alliance.

Les enjeux se cristallisent autour du Temple de Jérusalem, lieu de mutation, symbolisant aussi bien le corps de Marie accueillant le Christ que l'Église enfantant les fidèles, Église dont elle finira par être exclue.

Thématisation

L'Avènement

Dans la première partie de l'œuvre le passage du monde juif au monde chrétien est consommé. Les thèmes de la pureté et de la virginité sont donc particulièrement exaltés. Marie et Marie-Madeleine commencent ici à ne faire qu'une figure, tout comme gnose et christianisme au début de l'ère chrétienne. La sortie du Temple, qui inaugure la nouvelle Alliance, fait aussi référence à l'union de Marie Madeleine à l'Époux, Christ mystique. L'allusion à l'Union à la Lumière, thème central de la gnose (qui l'oppose aux Ténèbres) est déjà très présent dans l'Avènement et le demeure jusqu'à la fin de l'œuvre.

La Transfiguration

La seconde partie nous narre avant tout une expérience extatique, nous projetant dans cet espace décrit par les mystiques où humain et divin se confondent au sein d'une intériorité qui, s'il elle ne se fait matrice, lieu de création et transformation, devient tombeau. Marie affronte le manque et le doute dans une régression archaïque où l'enfer l'appelle à une redéfinition de son identité. Le thème de la nuit obscure est une image bien connue des mystiques où la rencontre avec Dieu, l'Union, est à la fois terrifiante et sublime. La joie et la terreur se confondent dans un vide sidéral libérant le Verbe vivant, d'où émergent le véritable amour et sa portée restructurante. Ainsi, le Verbe tout d'abord enraciné dans la Vierge Marie (où il s'est fait chair), se fraye un chemin et féconde une parole agissante chez Marie-Madeleine. L'Union inaugure une transfiguration, annonce d'une plénitude permettant une conversion vers l'Autre, lieu de l'altérité.

La Passion

La thématique de cette troisième partie s'inspire avant tout du prologue de Jean, dont l'Évangile est encore considéré par certains comme gnostique. Le Verbe vivant, au sein duquel aucun sens ne saurait jamais se figer, est maintenant incarné par Marie en l'Esprit et demeurera l'être morte avec Pierre. La Passion nous renvoie ainsi au choix devant lequel s'est trouvée la toute jeune église chrétienne : se tourner vers les charismatiques, prophètes pourvus de "visions" (qui se profilaient comme des guides étant capables de réinterpréter les Écritures) ou se laisser convaincre par ceux qui, pourvus de "raison", comme Pierre, professaient qu'il ne fallait pas se fier aux révélations. Pierre, incarnant la tradition apostolique (et le pouvoir épiscopal) tente d'éloigner Marie, la charismatique. Cette tentative échouera, la rendant plus

puissante encore : nouvelle Eve liée au Christ dans une intimité jamais égalée, elle est et demeure la Jérusalem céleste.

Contexte

Acte I - L'Avènement

Prologue - Jérusalem. Anne, stérile, apprend d'un ange qu'elle va avoir un enfant, une fille Marie, promise à une destinée qui modifiera l'histoire du peuple d'Israël. Sur la décision du Grand Prêtre Zacharie, neveu d'Anne et père de Jean le Baptiste, Marie est élevée cloîtrée, pour la préserver des souillures du monde. Elle grandit dans le Temple de Jérusalem avec l'accord du peuple d'Israël et de ses prêtres, qui ont reconnu dans le miracle de la grossesse d'Anne et la naissance de sa fille, l'œuvre de Dieu. Marie devenue pubère, Anne, Joachim, son époux et Zacharie décident qu'il est temps pour elle de rejoindre le monde. Elle quitte le Temple afin de se préparer à la rencontre de l'Époux.

Scène 1 - Quelques temps après, Marie retourne au Temple pour s'entretenir avec Zacharie de son fils, Jean le Baptiste, qu'elle a entendu prophétiser. Les prêtres lui annoncent que Zacharie est mort, assassiné pour avoir violé la loi en la laissant pénétrer dans le Saint des Saints (lieu interdit aux femmes) et pour avoir refusé de révéler à Hérode où se trouvait Jean.

Acte II - La Transfiguration

Le Christ a vécu. Après sa résurrection, il a prodigué à quelques disciples un enseignement secret. Parmi eux, Pierre

et Marie. Tous savent cependant que le Maître a choisi cette dernière pour lui confier certaines révélations. Forte de cet enseignement et de l'éducation reçue au sein du Temple, Marie commence à prophétiser. Sentant la place qu'elle s'apprête à prendre au sein de l'église naissante Pierre intervient, suivi par Anne (qui ébranlée par la mort de Zacharie, redoute qu'une femme puisse revendiquer sur le Temple les mêmes droits qu'un homme). Ils la somment de cesser ses prêches. Elle s'effondre et, en proie au désespoir, exhorte l'Esprit Saint à se manifester. Il répond à sa supplique et se révèle dans une union extatique où la douleur, sa Passion, muée en compassion, la pousse à regagner le Temple de Jérusalem pour y délivrer un message inaugural.

Acte III - La Passion

Marie arrive à Jérusalem où elle rejoint le Temple dont la porte est close à la suite de la mort de Zacharie. Elle tente de convaincre Pierre une fois encore d'accepter ses révélations et de renoncer à un enseignement dogmatique. Ce dernier, toujours méfiant, veut l'éloigner mais le peuple sensible au message de la jeune femme la plébiscite. Pierre se sentant désavoué tente dans un geste ultime de rallier Jérusalem à lui. Il n'y parvient que par un coup d'éclat : il force la porte et pénètre dans le Temple. A l'intérieur, sur l'autel, une Croix démesurée resplendit. La foule comme hypnotisée par l'objet étincelant le suit. Pierre commence à officier tandis qu'à l'extérieur, sur son ordre, Marie est lapidée.

Personnages

Marie, soprano / Anne, mezzo-soprano (mère de Marie) / L'Archange Michel, contre-ténor / L'Archange Raphaël, ténor / Zacharie, baryton-basse (le Grand Prêtre) / le disciple Pierre, baryton-basse / Joachim, comédien (époux d'Anne) / Le chœur du peuple d'Israël, le chœur des prêtres, le chœur des anges, le chœur des disciples.

Nota bene: Les archanges et les anges sont invisibles. Aucun personnage ne les voit ni ne les entend. Ce sont des entités qui parlent au cœur seul. Leur présence est parfois ressentie.